

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. — Le charbon est très-employé à l'intérieur; il a été vanté par un grand nombre de praticiens et dans beaucoup de cas différents; ses usages pour l'extérieur sont moins fréquents.

Administrée à l'intérieur, la poudre de charbon produit, selon M. Brachet, une chaleur marquée, avec un sentiment de bien-être qui dure quelques instants et que suit une légère augmentation de la chaleur générale. Cette influence sur les voies digestives pourrait rendre compte du succès qu'on a obtenu de l'administration du charbon dans les cas de dyspepsie, de cardialgie, de pyrosis avec fétidité de l'haleine. On l'a vanté contre le scorbut, les diarrhées rebelles, la fièvre hectique, dans la fièvre typhoïde accompagnée de putridité; enfin on a rapporté plusieurs faits de guérison de fièvres intermittentes par la poudre de charbon, administrée à la dose de 5 grammes, d'heure en heure, pendant l'apyrexie.

Appliqué à l'extérieur, le charbon peut agir de deux manières: 1° en absorbant les gaz putrides et en s'opposant aux progrès de la putréfaction; 2° en stimulant mécaniquement les surfaces ulcérées où languit l'action vitale. C'est ainsi qu'on l'emploie pour combattre les ulcères réputés incurables accompagnés d'une odeur fétide, les ulcères gangréneux, la gangrène proprement dite, la pourriture d'hôpital. Un usage très-fréquent du charbon porphyrisé, c'est comme dentifrice. Il est d'abord utile comme corps inerte, puis par son action il détruit l'odeur soit provenant des dents, soit provenant de l'estomac. M. Brachet prétend qu'il retarde la carie des dents.

A l'intérieur, on prescrit le charbon de bois de bouleau ou de peuplier bien calciné réduit en poudre grossière. Les doses auxquelles on l'administre varient de 5 à 30 grammes environ. Burdin l'a vu prendre à la dose de 500 grammes par jour sans autre effet que de colorer en noir les excréments. — Chevallier l'associe avec partie égale de sucre et trois fois son poids de chocolat, et l'on fait au moyen du mucilage de gomme adragant des *tablettes de charbon* de 1 gramme pour combattre la fétidité de l'haleine. Les *lavements à la poudre de charbon de bois* ont été très-utiles contre la dysenterie.

CHARBON DE PEUPLIER. — D'après M. Belloc, tous les charbons de bois n'ont pas le même mode d'action; l'acide azotique ne leur retire pas leur action nuisible et irritante; le charbon de bois de peuplier a donné seul des résultats heureux.

Le meilleur mode d'administration de ce charbon, c'est la poudre rendue humide au moyen d'eau fraîche bien pure.

Les effets physiologiques de cette poudre de charbon consistent dans une saveur agréable à la bouche dès qu'elle est avalée, dans une augmentation de la sécrétion salivaire, dans une sensation agréable qui se produit à l'estomac, dans l'accélération de la digestion et dans l'augmentation de l'appétit: ils sont invariables.

Dans les affections nerveuses de l'estomac et de l'intestin, un des meilleurs moyens de faire cesser les douleurs, de rétablir la digestion, de faire supporter les aliments, de faire renaître l'appétit, est sans contredit la poudre de charbon.

Enfin, la poudre de charbon atteint un double but: non-seulement elle agit en facilitant la digestion, mais aussi elle permet à l'estomac de supporter aisément une médication appropriée à la nature de la maladie, et qui n'avait pu être employée avant son administration. (La dose est de 1 à 3 cuillerées à bouche de charbon après chaque repas.)

ANTHRACITE. — M. Dyes administre la houille à des personnes atteintes d'affections abdominales, et choisit à cet effet l'anhracite. Il obtint, dit-il, *toujours et très-rapidement*, les meilleurs résultats de l'emploi de cette substance, qu'il n'a jamais vue produire aucun effet nuisible; il remarqua en même temps que plusieurs des malades traités par l'anhracite rendirent des vers lombricoïdes et même, dans deux cas, un ténia dont l'existence était restée inconnue; ce qui l'engagea à essayer le même moyen contre les vers intestinaux, essai dont il n'eut qu'à se louer.

L'auteur assure que l'usage interne de la houille est tout aussi efficace dans les maladies de la peau que le goudron. Dose: 1 à 2 grammes en poudre.

Pour compléter actuellement les produits des conifères, il ne me reste plus qu'à traiter du genévrier.

GENÉVRIER (*Juniperus*, L. Rich., *Conif.*). — Les fleurs sont monoïques ou dioïques; les fleurs mâles forment de petits chatons ovoïdes, dont les écailles, en forme de clou, portent à leur face inférieure des anthères globuleuses, sessiles; les fleurs femelles sont réunies au nombre de trois dans une espèce d'involucre charnu, globuleux, tridenté à son sommet. Le fruit est globuleux, charnu (c'est l'involucre qui s'est accru), renfermant trois petits noyaux triangulaires qui sont les véritables fruits.

Genévrier commun (*Juniperus communis*). — C'est un arbrisseau qui croît sur les coteaux pierreux; on n'emploie que ses cônes charnus.

Baies, ou mieux cônes charnus du genévrier. — Ils sont composés de: huile volatile, — cire, — résine, — sucre, — gomme, — matière extractive, — sels de chaux et de potasse. — Tromsdorf a remarqué que l'huile volatile domine dans les baies avant leur maturité, lorsqu'elles sont vertes; lorsqu'elles ont pris une couleur bleue foncée, une partie de cette huile s'est changée en résine; et lorsqu'elles sont complètement mûres, elles ne contiennent plus ni essence ni sucre. Suivant Tromsdorf, le sucre de genièvre ressemble

au sucre de raisin ; suivant Nicolet, au sucre liquide ; la résine peut cristalliser ; l'essence est incolore ; sa densité est de 0,911 ; elle est peu soluble dans l'alcool, et est, selon Dumas, isomérique avec l'essence de térébenthine.

FUMIGATIONS DE GENIÈVRE. — On emploie les baies de genièvre en fumigations à cause de l'essence et de la résine ; ces fumigations sont aromatiques, excitantes ; elles conviennent dans quelques cas de rhumatismes. Souvent on met des baies de genièvre dans une bassinoire garnie de feu, dont on se sert pour chauffer le lit des malades.

TISANE DE GENIÈVRE. — Elle se prépare en faisant infuser 20 grammes de baies de genièvre dans 1 litre d'eau bouillante. C'est un excitant général qui agit surtout comme diurétique, et qui est employé dans les hydropisies et dans les catarrhes chroniques de la vessie.

EXTRAIT DE GENIÈVRE. — On épuise par l'eau distillée à 30° les baies de genièvre concassées ; on évapore en consistance d'extrait. La décoction dissoudrait une quantité notable de résine, ce qui donnerait de l'âcreté à cet extrait, qui est ordinairement usité comme tonique léger, à la dose de 5 à 10 grammes, dans l'atonie de l'estomac. C'est un remède populaire et digne d'être employé.

LIQUEUR DE GENIÈVRE. — On fait digérer dans un litre d'eau-de-vie 125 grammes de baies de genièvre vertes ; safran, macis et cannelle, de chaque 1 gram. 50 centigr. ; on filtre ; on édulcore avec 750 gram. de sirop de sucre. Cette liqueur est fort agréable : c'est un bon stomacique.

HUILE DE CADE OU DE GENÉVRIER. — L'huile de cade, connue aussi autrefois sous le nom d'*huile pyrogénée de bois d'oxycèdre*, est encore très-employée dans le midi de la France ; c'est la médecine populaire qui en a conservé l'usage médical. M. Serre (d'Alais), MM. Devergie et Bazin, nous en ont fait connaître les propriétés.

Les paysans, pour préparer cette huile, prennent les troncs, les grosses branches et les racines de vieux genévriers, car les jeunes ne fournissent point d'huile, et après en avoir détaché avec soin l'aubier pour ne conserver que les parties rougeâtres du centre, ils coupent ce bois en morceaux de 20 ou de 30 centimètres de long et le mettent dans leur vase distillatoire *per descensum*. C'est tout simplement une vieille marmite de fonte hors de service et percée sur un des côtés. Quand ce vase est convenablement rempli, on le couvre avec une pierre plate que l'on lute avec de l'argile, et l'on allume du feu autour. Au bout de quelques heures, l'huile commence à descendre ; elle coule par l'ouverture dans une rigole qui la conduit dans des bouteilles, où elle est conservée. Il y a dans les environs d'Alais trois ou quatre paysans qui fabriquent ainsi l'huile de cade et qui la vendent au détail. 50 kilogrammes de bois, ainsi traités, donnent

environ 15 kilogrammes d'huile ; on la vend communément 1 franc le demi-kilogramme. Malgré ce bas prix, on sophistique encore cette substance par l'addition d'une solution saturée de sel marin qui s'y mêle assez bien ; mais, au bout d'un certain temps, l'huile subit une altération, se sépare de l'eau et vient à sa surface.

L'huile de cade, ainsi préparée, est un liquide brunâtre, ayant la consistance d'une huile épaisse, elle est très-inflammable, son odeur est forte, résineuse, analogue à celle du goudron, ou mieux de la viande fumée, mais plus désagréable ; sa saveur est âcre, caustique. Mise sur la peau saine, elle ne provoque ni douleur, ni démangeaison. Appliquée sur les muqueuses de l'œil, du nez, des lèvres, de l'anus, non enflammées, l'irritation est presque nulle ; elle ne détermine pas de réaction pathogénique sensible chez les enfants atteints d'affection vermineuse, auxquels on la donne à l'intérieur. Sur la peau et les muqueuses enflammées, son application est parfois accompagnée d'une cuisson légère, mais de très-courte durée ; sur les parties ulcérées, cette cuisson est un peu plus forte, mais elle ne dure pas davantage, environ un quart de minute ou une demi-minute.

Cette huile est le remède par excellence que les bergers emploient contre la gale des moutons. Une goutte par jour, déposée sur les points malades, suffit pour détruire la maladie en moins d'une semaine, et prévenir la chute de la laine. La même affection, chez les autres animaux, est traitée par le même moyen avec un égal succès. On l'oppose aussi avec avantage contre les diverses affections herpétiques des animaux, contre les ulcères, contre les larves des plaies qu'elle fait promptement mourir. Cet emploi de l'huile de cade est populaire en Bourgogne contre la gale et les maladies herpétiques du mouton, du cheval et du chien. Mais je dois dire que ce produit étant assez rarement pur dans les pharmacies, on le remplace par de l'essence de térébenthine, et ainsi on n'emploie l'huile de cade que de nom.

La véritable huile de cade est employée par les bonnes femmes dans l'odontalgie ; M. Serre a vu souvent des douleurs intolérables de dents calmées par l'introduction d'une goutte de ce liquide dans le trou de la dent cariée. Ce sont encore les commères qui l'administrent d'une manière générale contre les affections vermineuses des enfants. La dose à l'intérieur varie depuis une vingtaine de gouttes dans de l'eau sucrée, jusqu'à une cuillerée à café, selon l'intensité des symptômes et l'âge de l'enfant. De plus, on lui barbouille la lèvre supérieure, l'intérieur des narines, les tempes, le cou avec cette huile dont l'odeur pénétrante se répand dans l'appartement, et arrive avec l'air dans les cellules de l'organe pulmonaire.

Les premiers essais de M. Serre avec l'huile de cade ont porté sur la gale. « C'est aujourd'hui, dit-il, d'après le nombre des guérisons que je dois à ce moyen, ma principale, je pourrais même dire mon unique méthode. Trois ou quatre frictions suffisent le plus ordinairement pour faire disparaître la maladie lorsqu'elle est récente : lors-

qu'elle est invétérée et qu'il s'y joint un état eczémateux avec suintement, on réussit encore à guérir avec l'huile de cade. »

La gale n'est pas la seule affection contre laquelle l'huile de cade soit efficace ; toutes les maladies dartreuses, quelle que soit leur forme, eczémateuse, papuleuse, lichénoïde, etc., peuvent être traitées, et presque toujours guéries par l'huile de cade en onctions répétées chaque deux jours sur les parties.

Une particularité fort remarquable, que nous devons signaler, c'est la formation d'une pellicule analogue à l'épiderme par l'action de l'huile de cade. Cette pellicule se forme du quatrième au cinquième jour sur les parties eczémateuses ointes d'huile ; elle est lisse et presque transparente ; du cinquième au sixième jour, cette pellicule se casse, et elle tombe du neuvième au dixième jour, laissant voir la surface malade guérie ou en voie rapide de guérison.

Mais c'est surtout dans l'ophtalmie scrofuleuse que M. Serre a obtenu les plus beaux résultats de l'emploi de l'huile de cade contre ces ophtalmies scrofuleuses rebelles à tous les moyens, ces kératites anciennes avec ulcérations presque générales de la cornée, photophobie, inflammation de la conjonctive, dont les vaisseaux marchent presque jusqu'au centre de la cornée transparente, et qui se compliquent d'épanchements interlamellaires s'opposant au passage des rayons lumineux.

C'est dans ces cas que l'huile de cade, ou, si elle fait défaut, le bain sublimé, sont pour M. Serre le traitement par excellence.

Toutes les maladies de la peau, indistinctement, ont été traitées dans le service de M. Bazin par l'huile de cade. Bien que les résultats présentent des succès variés, ils n'en méritent pas moins d'être enregistrés.

Mais nous ne saurions trop insister, avec M. Devergie, sur la nécessité, pour les pharmaciens, d'être sûrs de l'origine de leur huile de cade ; car celle qui est falsifiée, soit avec de l'huile pyrogénée de houille, soit avec de l'essence de térébenthine, présente de nombreux inconvénients.

La gale est radicalement guérie après deux frictions faites sur tout le corps avec l'huile de cade pure. On peut reprocher à ce médicament de produire quelquefois une irritation vive sur la verge et sur le gland, sur le sein, etc.

Le *lichen agrius*, affection très-rebelle, cède comme par enchantement aux frictions faites, tous les jours, sur toute l'étendue des surfaces malades, avec un gros pinceau ou plutôt avec un petit balai de charpie imbibée d'huile de cade pure. Dès le quatrième ou le cinquième jour, on voit déjà une modification remarquable dans l'éruption cutanée. Les démangeaisons si vives, parfois si atroces, dans cette maladie, vont chaque jour en diminuant ; et quelquefois, après trois semaines, un mois de traitement, tout a disparu. La peau perd d'abord toutes ses aspérités, puis l'hypertrophie de cette membrane diminue et fait chaque jour des progrès vers la résolution ; le

tégument externe finit par reprendre sa consistance et son épaisseur normales. On voit encore çà et là, de jour en jour, l'éruption qui, sur certains points, tend à disparaître ; mais il suffit, dans ce cas, de promener de nouveau le pinceau sur les surfaces où paraît cette éruption naissante, pour l'éteindre à l'instant même.

Le *psoriasis*, dans la plupart des cas, est promptement modifié par les frictions faites une fois ou deux par jour avec l'huile de cade pure. En moins de six semaines l'éruption squameuse a ordinairement disparu ; il ne reste que des maculatures brunâtres sur les places précédemment occupées par les plaques psoriasiques. La guérison commence par le centre des plaques, et, comme toujours, se sont les plaques les plus récentes qui disparaissent les premières. Quelques cas rares de psoriasis se montrent rebelles au traitement. Plus souvent on voit des débris de plaques ayant leur siège aux alentours des genoux et des coudes résister aux frictions d'huile de cade. L'éruption propre à l'huile de cade se montre assez souvent sur la peau des individus atteints de psoriasis, et cette éruption est plutôt un signe favorable ; elle se substitue en quelque sorte à l'affection morbide de la peau.

Malheureusement la guérison du psoriasis par l'huile de cade n'est que momentanée.

L'eczéma est ordinairement accompagné de plus d'irritation que les affections précédentes. Les surfaces enflammées sont souvent fendillées ; le corps nuqueux est à nu, et l'huile de cade ne convient pas toujours dans cette affection. On peut dire cependant, sans crainte d'erreur, que les cas d'eczéma où l'huile de cade ne peut absolument rendre aucun service sont très-rares ; il faut seulement savoir l'administrer. Dans l'eczéma sec, chronique, l'huile de cade peut être employée pure ; mais plus l'eczéma est aigu et fluent, plus il faut augmenter les proportions de véhicule émoullient, oléagineux, mucilagineux, auquel on associe l'huile de cade.

Ainsi, M. Bazin se sert tantôt dans un cas, tantôt dans l'autre, des mélanges ci-dessous : 1^o huile d'amandes douces, 60 grammes ; huile de cade, 15 grammes. Mêlez (1). — 2^o mucilage de semence de coings, 30 grammes ; huile de cade, 4 grammes. Mêlez. — 3^o Glycérine, 30 grammes ; huile de cade, 1 gramme. Mêlez.

Tandis que, dans le lichen et le psoriasis, l'huile de cade pouvait être employée en frictions tous les jours, et même deux fois par jour, dans l'eczéma ce n'est plus une friction qu'il faut faire, mais une simple lotion. Si la première lotion modifie avantageusement la maladie, on la répète le lendemain, sinon on attend un ou plusieurs jours avant de faire une nouvelle application du médicament.

L'huile de cade, employée dans des proportions convenables, a pour effet de diminuer la sécrétion eczémateuse, de faire tomber les

(1) Au lieu de simple mélange dans certains cas, la digestion pendant trois heures, puis la filtration au papier, seraient préférables.